

Témoignage



PARALYSIE MUSCULAIRE CHEZ UN ENFANT

par René - père de 5 enfants

12 décembre 2008

« Ne lui avais-je pas tenu les jambes très fermement quand il était bébé ? »

À presque 12 mois, notre cinquième enfant n'avait pas encore essayé de se retourner, de ramper ou même de bloquer les genoux quand on le tenait debout. Le pédiatre nous disait de ne pas nous en faire, parce que certains enfants se développent tard.

Nous avons essayé différentes méthodes, sans succès - il ne faisait pas de progrès, quoi que nous fassions. Mais ce qui était remarquable, c'était l'extrême agilité de ses pieds. Quand il jouait, il s'en servait comme de mains. Il pouvait tenir et tourner un petit seau avec ses pieds, et déposer des jouets dedans avec ses mains.

Un peu après l'âge d'un an, nous l'avons amené chez un ergothérapeute pour des exercices musculaires. Les résultats ont été décevants. À 18 mois, il pouvait se tourner sur le côté, mais il ne pouvait pas ramper.

Finalement, puisque ma femme et moi connaissions la Nouvelle Médecine Germanique (GNM), j'ai pensé à y chercher quelle pouvait être la cause de ce problème, et sa solution. En rétrospective, je ne peux pas imaginer pourquoi je n'y ai pas pensé plus tôt.

Nous avons commencé à analyser la situation à la façon de la GNM et avons immédiatement réalisé qu'il y avait bien des indications de conflit actif. Ses mains, et en particulier ses pieds, étaient souvent froids. De plus, il ne dormait jamais une nuit entière; il se réveillait jusqu'à quatre fois par nuit. Il suffisait d'aller à son berceau, de lui caresser doucement la tête et il se rendormait immédiatement sans qu'on le prenne. Jusqu'à maintenant, nous avons toujours pensé que ce caprice était dû à la fistule anale dont il a souffert 2 fois (à 4 et 6 mois). Chaque fois, ce problème avait nécessité une nettoyage très douloureux de la région affectée, ce qui était plutôt long.

Nous nous sommes mis à réfléchir. Quels étaient les symptômes actuels ? Il pouvait bouger les jambes avec l'agilité d'un singe, c'était comme s'il avait quatre mains. Et pourtant, il n'avait presque jamais essayé de faire quelque chose qui demandait de la force comme de donner un coup de pied, écraser ou repousser avec ses pieds. Hmm! Nos autres enfants avaient eu beaucoup de plaisir à nous donner des coups de pieds dans le ventre lorsqu'on changeait leur couche, par exemple, alors que lui restait immobile.

Avait-il subi un conflit moteur de « ne pas être capable de s'échapper », en rapport avec les jambes ? Rien ne nous venait en tête, parce que les bébés ne peuvent pas marcher, et qu'il n'avait jamais été « coincé » nulle part. Comment pouvait-il avoir subi un conflit moteur, alors qu'il ne pouvait pas marcher ou ramper ? Était-ce son karma ? Non, c'était trop « bizarre » pour nous.

Une autre possibilité de conflit moteur chez un enfant, ce sont les vaccinations qui, selon la GNM, peuvent causer un conflit de «se sentir coincé» parce que l'enfant est tenu de façon trop ferme. Mais, ça ne collait pas non plus, parce que notre fils n'avait pas été vacciné. Hmm !

Un instant! N'avais-je pas tenu ses jambes très fermement quand il était bébé, pendant que ma femme essayait, aussi rapidement et efficacement que possible, de nettoyer sa fistule anale avant de remettre le bandage ?

J'avais la chair de poule! Naturellement, je tenais ses jambes et le haut de son corps aussi délicatement que possible, mais assez fermement, pour prévenir tout mouvement pendant que ma femme reserrait les sutures. Il criait toujours très fort pendant ce traitement, parce que ça devait faire très mal. C'était terrible. Même si ma femme appréciait mes efforts pour le garder immobile, parce qu'à ce moment la procédure aurait pris plus de temps que nécessaire, c'est vrai qu'à ce moment, il lui était impossible de bouger d'un millimètre! Si ça ne représentait pas un « conflit de ne pas pouvoir s'échapper », je ne sais pas ce qui aurait pu le faire.

Nous avons été extrêmement soulagés d'avoir trouvé une cause probable. Tout ce que nous avons à faire maintenant, c'était de lui expliquer cela et lui permettre de parler de ce qu'il ressentait en rapport avec cela; et ensemble, nous allions trouver une façon de résoudre le conflit. Hmm! Malheureusement, c'était encore un bébé, trop petit pour parler ou comprendre tout cela.

Que faire ? Nous avons eu une idée ! Si la communication verbale était hors de question, peut-être le langage corporel était-il une bonne alternative. En le ramenant à la situation d'origine, nous pourrions lui « montrer » comment résoudre son conflit. Nous l'avons étendu comme nous le faisons, et je l'ai tenu doucement pendant que ma femme « opérait sur lui » en bousculant un peu ses fesses dans l'espoir de lui rappeler la situation.

Mais aussitôt que j'ai saisi ses petites jambes, toute joie est disparue de son visage et ses yeux se sont agrandis de peur. C'était évident à son expression qu'il s'attendait à souffrir beaucoup.

Ma femme a continué de malmener doucement son petit derrière. Après tout, il n'avait pas eu de plaie dans cette région depuis longtemps déjà. Mais il est devenu très tendu et paniqué, et il était sur le point de crier, très inquiet de la douleur qui viendrait. J'ai relâché ma prise. Mais rien ne s'est produit. Son comportement n'a pas changé. Je ne le touchais que légèrement, m'attendant à une réaction, mais il n'a fait absolument aucune tentative pour bouger les jambes. Nous avons attendu, et puis, quand j'ai senti un faible mouvement dans ses jambes, j'ai eu une inspiration subite. J'ai fait semblant qu'il avait « repoussé » mes mains assez fort pour que je doive reculer d'un pas et lever les mains en l'air. Il m'a regardé. J'ai saisi ses jambes à nouveau, mais moins fermement cette fois. Ma femme a recommencé son manège avec ses fesses. Cette fois, le mouvement de ses jambes était plus perceptible. De nouveau, j'ai fait semblant d'avoir été forcé par son mouvement à «reculer en levant les mains en l'air». Il m'a regardé attentivement encore une fois.

Nous avons continué à répéter cet exercice 12 à 15 fois. Les mouvements de ses jambes continuaient à devenir plus forts, et la peur et la panique de ses yeux disparaissaient lentement. À la fin, il avait tant

de plaisir à ce « jeu » qu'il riait aux éclats. (En écrivant cette dernière partie du récit, cela m'a rappelé les paroles du Dr Hamer: « Un conflit est résolu quand on peut en rire. » Comme c'est vrai !

Mon fils continuait de sourire quand je le saisisais, et il essayait d'étirer ses jambes pour donner un semblant de coup de pied, et moi je « reculais » de façon exagérée. C'était merveilleux d'observer sa liberté toute neuve ! Il n'avait aucune force dans les jambes, mais c'était clair qu'il faisait des mouvements pour « repousser quelque chose ». Nous étions ravis d'observer le changement dans son expression faciale, mais il était tard et c'était l'heure d'aller au lit. Nous avons pris la décision de répéter souvent l'exercice dans les jours suivants.

Le lendemain matin, nous avons été très surpris de voir qu'il avait dormi toute la nuit, la première fois depuis des mois ! Ses mains étaient chaudes, il était content et n'avait pas ses caprices habituels. Nous avons répété le petit jeu, et il était tout de suite prêt à me « repousser », sans aucune panique dans les yeux. Après deux jours, nous avons cessé de jouer le jeu, pour ne pas en faire trop. Reconnaissants d'avoir eu deux nuits de sommeil ininterrompu, nous avons réalisé que ce n'était sûrement pas une coïncidence. Mais, il ne semblait pas encore avoir envie de ramper.

Vers deux heures, la cinquième nuit, il s'est soudain mis à crier. Nous avons essayé de le calmer en lui caressant la tête comme auparavant, mais même le fait de le prendre et de le porter en marchant n'a pas réussi à le faire cesser, cette fois. Je commençais à me demander si ce pouvait être la « Crise Épileptoïde ». Pendant 40 minutes, je n'ai pas réussi à le calmer. Je l'avais dans mes bras; il pleurait et gémissait. Puis, en quelques minutes, il s'est calmé et s'est endormi dans mes bras. Je l'ai mis au lit, et il a bien dormi le reste de la nuit; il a continué de bien dormir depuis ce temps. Il est à noter que si nous n'avions pas eu connaissance de la « Crise Épileptoïde », nous n'aurions pas pu reconnaître ces symptômes évidents.

Les essais de notre fils pour ramper se sont améliorés lentement mais sûrement durant les deux semaines qui ont suivi la résolution du conflit. Tout le monde constatait qu'il était beaucoup plus actif, alors qu'il tentait d'abord de ramper, puis de se tenir debout, et enfin de marcher. Il a fait ses premiers pas 6 ou 7 semaines après, en se soutenant avec un landau de poupée. Ses progrès ont été si rapides que bien vite il marchait tout seul avec confiance, sans trop tomber.

Il a maintenant 2 ans et demi; il a un développement normal pour son âge, comme l'attestent ses derniers examens médicaux.

...Si rien n'avait changé, notre enfant aurait probablement maintenant un diagnostic de « sclérose en plaques », donné par un médecin bien intentionné, mais ignorant. Nous n'avons pas de mots pour exprimer notre bonheur d'avoir étudié la Nouvelle Médecine Germanique et d'avoir été capables d'appliquer ces connaissances à notre fils.

L'étendue des découvertes du Dr Hamer est presque impossible à saisir. Nous levons notre chapeau à cet homme et à sa persévérance. Merci, grand merci, Dr Hamer !

René, père de 5 enfants

Traduit de la version anglaise de l'original en langue allemande

Source : www.LearningGNM.com